

THE  
QUEBEC  
GAZETTE.

NUM. 1500°



LA  
GAZETTE  
DE  
QUEBEC.

THURSDAY, APRIL 10, 1794.

JEUDI, LE 10 AVRIL, 1794.

LONDON, January 1.

IMPERIAL HEAD-QUARTERS AT HAGUENAU, Dec. 16.

**Y**ESTERDAY and this day the French attacked the whole line of the Austrian army, under the command of General Wurmler, with undescribed fury, from Limbach as far as the banks of the Rhine. Although the loss of the Austrians was not inconsiderable, yet it is very trifling indeed, if compared with that of the enemy, who left 200 dead on the field at the taking of one of their redoubts, without reckoning those who were wounded or taken.

Dec. 20.—The French try every day the greatest efforts to break through the lines of Gen. Wurmler, which extended from Haguenau to Fort Louis, in which there are 24 redoubts with 200 pieces of cannon. The enemy's design is to raise the siege of Landau, which fortress is of the greatest consequence both to us and to themselves. The 18th they strained every nerve to gain that end; it was a most bloody and murderous day, and the chief attack was made at Fischbach. The Duke of Brunswick had before hand reinforced Gen. Wurmler's army with six battalions of Prussians, and afterwards came and engaged himself in the combat. The French were entirely defeated and several thousands of them cut to pieces. The victors, who also suffered considerable loss, took 20 pieces of cannon.

The garrison of Landau must now surrender in a short time. It made an unsuccessful sortie a few days ago, but it will now see that French Sans-Culottes will never have it in their power to relieve that fortress.

The affair of Toulon was no otherwise unfortunate than for the loss of Gen. O'Hara. The object of the sortie, viz. the destruction of the battery attacked, was accomplished, and but for the impetuosity of the troops, would have been accomplished without loss.—Yet this affair seems still to afford food for the malicious misrepresentations of the Jacobins.

In the affair of the 30th, Capt. Hill had not left Gen. O'Hara more than ten minutes, with a dispatch to bring up the artillery men, before he returned and found the fort taken, and the General carried off.

An order has been issued from the Admiralty, for seizing all French produce in American ships bound to any port in Europe; and also all American produce bound from the United States to any of the French West India islands.

AUTHENTIC NEWS FROM MARTINICO.

BRIDGETOWN, Feb. 12.—We are happy to inform our readers that the fleet which sailed from here on Monday the 3d inst. under the command of Vice-Admiral Sir John Jarvis, arrived in Bay Marin on the 5th inst. and that Sir Charles Grey landed with his troops early the next morning, and there was reason to believe Gen. Dundas made good his landing a few hours sooner.

Sir C. Grey took post at la Riviere Salle before dark, without any other loss than a serjeant of the 9th regiment, who having just recovered of a fever, sunk through fatigue.

Brigadier General White, separated from Sir Charles on the march, to take possession of Ance d'Arles, the Grand Ance, Fort Solomon, and the heights which commanded Ilet aux Ramiers. Soon after the march of the army, Capt. Rogers having a squadron of frigates and transports with Sir C. Gordon's brigade, sailed for Case Navire, with a view to operate on that side, and to awe St Pierre. By reports of Americans and deserters, Rochambeau was employed, while our army was in motion, in exertions to persuade mulattoes and negroes in the quarter of St. Anne to go into Fort Bourbon.

At eight o'clock on the morning of the 5th, the Admiral dispatched the Nautilus sloop of war with two ordnance transports and two victuallers for the support of the troops under Brigadier Gen. White, who after a very severe march and some attack of posts, &c. arrived in the rear of Cape Solomon Battery and Cape Bourg, where the Brigadier soon hoisted the British flag, and meant to attack the posts which intervened between Cape Solomon and Pigeon Islands.

On the morning of the 8th inst. Cape Solomon Battery and Cape Bourg, were taken without any loss whatever. Brig. Gen. White, informs, that Sir C. Grey has arrived at Lametin, and the enemy had taken post opposite the Ilet des Ramiers, which the Brigadier intended to attack with his artillery.

The inhabitants of the quarter in which Bay Marin is, were coming in very fast, and reported that La Trinetti was in possession of Major General Dundas.

PHILADELPHIA, March 14.

Mr. Maddison's resolutions were yesterday taken up in the House of Representatives of the United States; the House in Committee of the whole, a motion was made by Mr. Nicholas to amend the second resolution, by striking out the words, "European Nations having no commercial treaty with the United States," for the purpose of inserting "Great Britain." The discussion of this motion, took up the principal part of the time, and was at length determined in the affirmative. No question was taken on the resolution as amended.

MADRAS, August 24.

We lose not a moment in communicating to the public the important and interesting intelligence we have just received of the surrender of the garrison of Pondicherry to the British army, under the command of Col. Braithwaite.

Our fourteen gun battery on the northward was opened at seven o'clock on the morning of the 22d, and in less than two hours the North, and North-

LONDRES, 1er Janvier.

QUARTIERS GENERAUX DE L'ARME'E IMPERIALE A HAGUENAU, 16 Dec.

**H**IER et aujourd'hui les Français ont attaqué toute la ligne de l'armée Autrichienne commandée par le Général Wurmler avec une furie inexprimable, depuis Limbach jusqu'aux rives du Rhin. Quoique la perte des Autrichiens ait été considérable, elle est néanmoins une bagatelle comparée à celle de l'ennemi, qui a eu 200 hommes tués sur la place à la prise d'une redoute, sans compter ceux qui ont été blessés, ou pris.

Le 20 Dec.—Les Français font tous les jours les plus grands efforts pour rompre les lignes du Général Wurmler, qui s'étendent depuis Haguenau jusqu'au Fort Louis, dans lequel il y a 24 redoutes avec 200 pièces de canon. Le dessein des Français est de lever le siege de Landau, forteresse de la plus grande importance tant pour nous que pour eux. Le 18 ils firent tous leurs efforts pour s'en emparer. Ce fut une journée très sanglante et très meurtrière, et l'attaque principale fut faite à Frischbach.

Le Duc de Brunswick avait d'avance renforcé l'armée du Général Wurmler de six bataillons de Prussiens, et il vint ensuite s'engager lui-même dans l'action. Les Français furent entièrement défaits, et plusieurs milliers de ces mécréans furent taillés en pièces. Les vainqueurs, qui souffrirent aussi une perte considérable, prirent 20 pièces de canons.

La Garnison de Landau sera bientôt obligée de se rendre. Elle a fait il y a quelques jours une sortie qui n'a pas réussi, et elle verra qu'il ne sera jamais au pouvoir des Sans-culottes Français de secourir cette forteresse.

La perte du Général O'Hara est le seul malheur de l'affaire de Toulon. L'objet de la sortie, savoir la destruction de la batterie attaquée, a été accompli sans perte. Cependant cette affaire semble encore alimenter les représentations malicieuses des Jacobins.

Dans l'affaire du 30 il n'y avait pas plus de dix minutes que le Capitaine Hill avait laissé le Général O'Hara avec une dépêche pour porter à l'artillerie, quand il retourna et trouva le fort pris et le Général enlevé.

Il a été émané un ordre de l'Amirauté pour saisir tous les produits Français dans les Vaisseaux Américains allant à aucun port d'Europe, ainsi que tout produit Américain allant des Etats Unis à aucune des Isles Françaises dans les Indes Occidentales.

NOUVELLES AUTHENTIQUES DE LA MARTINIQUE.

BRIDGETOWN, 12 Février.—Nous avons le plaisir d'informer nos Lecteurs que la flotte partie d'ici Lundi le 3 du courant, sous le commandement du Vice-Amiral Sir John Jarvis, arriva dans la baie Marin le 5 du courant; que Sir Charles Grey débarqua à bonne heure le lendemain matin, et qu'il y avoit raison de croire que le Général Dundas avoit fait son débarquement quelques heures auparavant.

Sir Charles Grey prit poste à la Riviere la Salle avant la nuit, sans aucune autre perte qu'un Sergent du 9me Régiment qui venoit de se retablir d'une fièvre, et qui mourut de fatigue.

Le Brigadier Général White, se sépara dans la marche pour prendre possession de l'Ance d'Arles, la grande Ance, le Fort Solomon, et les hauteurs qui commandent l'Ilet aux Ramiers, peu-apres la marche de l'armée, le Capt. Rogers, ayant une escadre de frégates et de transports, avec la brigade de Sir C. Gordon fit voile pour Case Navire dans l'intention d'opérer de ce côté là, et de tenir en respect St. Pierre. Par les rapports des Américains et des déserteurs, Rochambeau s'efforçoit de persuader aux mulâtres et aux nègres, pendant que notre armée étoit en mouvement dans le quartier de Ste. Anne, d'entrer dans le Fort Bourbon.

A huit heures le 5 matin, l'Admiral envoya le bateau de Guerre, Nautilus avec deux transports d'artillerie, et deux victualliers, pour soutenir les troupes sous le Général White, qui après une marche pénible et quelques attaques de poste, &c. arriva dans l'arrière des batteries du Cap Solomon et du Cap Bourg, où le Brigadier en peu de tems hissa le pavillon Britannique, et avoit dessein d'attaquer les postes qui sont entre le Cap Solomon et les Isles aux Pigeons.

Le matin du 8 du Courant, les batteries du Cap Solomon et du Cap Bourg furent prises sans aucune perte quelconque. Le Brigadier Général White, nous informe, que Sir Charles Grey étoit arrivé à Lametin, que l'ennemi avoit pris poste vis-à-vis l'Ilet des Ramiers, et que le Brigadier avoit dessein de l'attaquer avec son artillerie.

Les habitans du quartier dans lequel la Baie Marin est, entraient fort vite, et rapportaient que la Trinetti étoit en possession du Major Général Dundas.

PHILADELPHIE, 14 Mars.

Les résolutions de Mr. Maddison, ont été prises hier en considération dans la Chambre des Représentans des Etats Unis. La Chambre entiere étant en Comité, il a été fait une motion par Mr. Nicholas pour amender la seconde résolution, en rayant les mots, "les nations Européennes n'ayant point de traité de commerce avec les Etats Unis," à l'effet d'insérer "la Grande Bretagne," la discussion de cette motion a employé la majeure partie du tems, et a été enfin terminée à l'affirmative. Il n'y a eu aucune question proposée sur la résolution telle qu'elle étoit amendée.

MADRAS, 24 Août.

Nous communiquons au public sans perdre un moment l'importante et intéressante nouvelle que nous venons de recevoir touchant la reddition de la garnison de Pondicherry à l'armée Britannique.

Notre batterie de 14 canons érigée au Nord fut ouverte le 22 à sept heures

east angles of the Fort were completely silenced. The enemy being obliged to make every embrasure.—At noon the mortar battery was opened with so much judgment and effect, that the destruction must have been very considerable, for at four o'clock, P. M. flags of truce were displayed from all parts of the Fort; and about five the Lieut. Colonel of the French troops, with the Town-Major were conducted to Head-quarters, deputed by the garrison to request that no further approaches should be carried on, and that a cessation of arms might take place for twenty-four hours. The Commander in Chief positively refused the first part of the requisition; but agreed to suspend hostilities until eight o'clock the following morning; at which time the surrender took place, and the Colonels Floyd and Maxwell, were directed to take possession of the Fort.

The private property of individuals is secured, the French officers to be on their parole, but the troops not permitted to march out with the honours of war.

Circumstanced as they were, the terms of capitulation evince the moderation and forbearance of the captors;—and the after orders of the Commander in Chief are so expressive of the urbanity and generosity which have ever been the leading features in the British character that we have a peculiar satisfaction in having an opportunity of laying them before our readers.

GENERAL ORDERS.—Pondicherry, 23d August, 1793.

Colonel Braithwaite has the honor and happiness to announce to the gallant army under his command the news of the surrender of Pondicherry, on terms dictated by himself. Terms which he flatters himself must ever remain as a memorial to the French Nation that no superiority of force, no advantage of circumstances, no misconduct of an enemy will cause a British Commander to deviate from that humanity which is the distinguished characteristic of a brave Nation. He has spared the whole of the property of individuals which the rigid laws of arms would have justified him in treating otherwise. He has spared an enemy that continued to act offensively and destructively while unopposed, but who sunk under the first impression of his superior force; actuated by the same sentiments he has no doubt but the whole army under his command will consider these infatuated and unfortunate prisoners entitled to their most humane attention.

It is not necessary for him at this time to give so eminently distinguished an army any orders on his head. The Generals under whom they have served have taught them that an enemy conquered is an enemy no more—and he is convinced that the British troops about the garrison Pondicherry, as conquerors, and about to take charge of the French prisoners, will convince both them and the inhabitants that they can be orderly, generous, and humane, in the discharge of those duties, as they have been active and brave in the duties of the trenches.

To a cheerful, unanimous and zealous perseverance in their several duties, and to their established character for bravery; must be attributed the success of the present day—and their Commander will ever remember it with pleasure and gratitude.

To thank corps or individuals in an army so fully entitled to his warmest thanks and approbation; cannot be attempted. He thanks and approves the whole with all his heart; and will not fail to speak these his sentiments to his superiors.

By the Swallow Packet and Scorpion Cruizer, just arrived, we learn that Gen. Sir Robert Abercrombie and his suite, who embarked on the former vessel from Bombay on the 8th inst. had been safely and in good health, landed at Anjango on the 7th.

#### CONGRESS OF THE UNITED STATES.

HOUSE OF REPRESENTATIVES.—Wednesday, March 12.

THE bill providing for the defence of certain ports and harbours was read the third time and passed.

The bill making appropriations for the support of the military establishment of the United States for the year 1794 was brought in engrossed—in filling up the blanks, the estimate of expence which will attend the fortifying certain ports and harbours was incorporated—the bill was then passed.

The foreign intercourse bill was also passed this day.

Mr. Sedgwick, after some prefatory remarks, read agreeable to notice on Monday last read the following resolutions:

Resolved, That there be raised, armed and equipped, fifteen regiments of auxiliary troops, to consist of 1000 men rank and file each, with the proper officers.

Resolved, That the commissioned officers thereof be appointed as other officers of the United States, and that the non-commissioned officers and privates be enlisted for the term of two years; and with this condition, that if war should break out within that time, between the United States and any foreign European power, they shall be bound to serve for the term of three years, after the commencement of the war, if the same shall so long continue.

Resolved, That in the case of such war, the officers of the said regiments shall be entitled to the like pay and subsistence, and to equal rank and command with the officers of the present military establishment of the United States; but except in such case shall be entitled to pay, only for the time they shall actually attend on the days of training and exercise hereafter mentioned.

Resolved, That each non-commissioned officer and private shall, by virtue of his enlistment, be entitled to a bounty, consisting of a suit of clothes per annum, of the value of twelve dollars, and shall also be entitled to a compensation of half a dollar per day, for each day he shall assemble for the purpose of training or exercising; which, except in case of war, with some foreign European power, shall not exceed twenty-four days in one year; and in that case each non-commissioned officer and private shall be entitled to the same pay and rations, and shall be subject to the same rules and regulations, as the other troops of the United States.

Resolved, That the said regiments shall be furnished with arms and accoutrements at the expence of the United States to be returned at the expiration of their term of servitude.

Resolved, That revenues by taxes or duties, competent to the purpose of defraying the expence of raising and paying the said troops, be provided.

Resolved, That within two years and six months after this time, which shall be prescribed by law, for beginning to enlist the said troops, if no war shall in the mean time break out with any foreign European power, the regiments aforesaid shall be abolished and cease.

Resolved, That the President of the United States be authorized, if in his judgment the safety or welfare of the United States shall require it, to lay an embargo generally or particularly, upon ships in the ports or harbours of the United States, for a term, not exceeding at any one time, forty days, and al-

du matin, et en moins de deux heures les angles Nord et Nord-est du fort furent entièrement silencieés. L'ennemi fut obligé de masquer toutes les embrasures. A midi la batterie à mortier fut ouverte avec tant de jugement et d'effet, que la destruction aurait été très considérable, si à 4 heures après midi des Pavillons de paix n'eussent été arborés de tous cotés du fort, et vers 5 heures le Lieutenant Colonel des troupes Françaises avec le Major de ville furent conduits aux Quartiers Généraux, en qualité de Députés de la garnison, pour demander que les assiégés n'approchassent pas d'avantage, et qu'il y eut une cessation d'armes pour 24 heures.

Le Commandant en chef refusa positivement la première partie de cette requisition, mais consentit à suspendre les hostilités jusqu'à huit heures le lendemain matin, auquel tems la place se rendit. Les Colonels Floyd et Maxwell eurent ordre de prendre possession du Fort.

Les biens des particuliers leur sont assurés. Les Officiers Français seront sur leur parole, mais il n'a pas été permis aux troupes de sortir avec les honneurs de la guerre.

Dans les circonstances où se trouvaient les Captureurs, les termes de la capitulation manifestent leur modération. Les ordres subséquens expriment si bien l'urbanité et la générosité qui ont toujours été les principaux traits du caractère Britannique, que nous sentons une satisfaction particulière d'avoir occasion de les exposer à nos lecteurs.

ORDRES GENERAUX.—Pondicherry, 23 Août, 1793.

Le Colonel Braithwaite a l'honneur et le bonheur d'annoncer à la brave armée qu'il commande la nouvelle de la reddition de Pondicherry à des conditions dictées par lui-même. Il se flatte que ces conditions seront pour la Nation Française un monument que nulle supériorité de force, nulle avantage de circonstances, nulle mauvaise conduite d'un ennemi, ne feront écarter un Commandant Britannique de l'humanité qui est le caractère distingué d'une brave nation. Il a épargné tous les biens des particuliers que les rigides loix des armes l'auraient justifié de traiter différemment. Il a épargné un ennemi qui continuait d'agir offensivement et destructivement, tandis qu'il n'était point molesté, mais qui a failli sous la première impression de sa force supérieure. Guidée par les mêmes sentimens, il ne doute pas que l'armée qu'il commande ne considère ces prisonniers infatués et malheureux comme méritant leur attention la plus humaine.

Il n'est pas nécessaire qu'il donne à une armée si distinguée des ordres sur ce sujet. Les Généraux sous lesquels elle a servi, lui ont appris, qu'un ennemi vaincu n'est plus un ennemi que les troupes Britanniques qui vont garnisonner Pondicherry comme vainqueurs, et vont prendre charge des prisonniers Français, les convaincront ainsi que les habitans, qu'elles sont aussi généreuses et humaines dans l'acquit de ces devoirs qu'elles ont été actives et braves dans les tranchées.

On doit attribuer le succès de ce jour à une persévérance unanime et zélée dans leurs diverses fonctions, et à leur caractère établi de bravoure; et leur commandant en conservera toujours le souvenir avec gratitude.

On ne saurait entreprendre de remercier aucun corps ou individu dans une armée qui a si justement mérité ses remerciemens et son approbation les plus sincères. Il les remercie et les approuve tous de tout son cœur; et ne manquera pas de témoigner ses sentimens à ses supérieurs.

Nous apprenons par le Packet Swallow, et le croiseur Scorpion, qui viennent d'arriver, que le Général Sir Robert Abercrombie et sa suite, qui sont embarqués dans le précédent vaisseau venant de Bombay le 8 de ce mois, étaient débarqués sains et saufs le 17 à Anjango.

#### CONGRES DES ETATS UNIS.

CHAMBRE DES REPRESENTANS.—Mardi, 12 Mars.

Le bill qui pourvoit à la défense de certains ports et havres, a été lu une troisième fois, et a passé.

Le bill qui fait des appropriations pour le soutien de l'établissement militaire des Etats Unis pour l'année 1794 a été introduit et grossé. En remplissant les blancs, l'estimation des dépenses qu'occasionera la fortification de certains ports et havres a été incorporée—the bill a ensuite passé.

Le bill de Communication étrangère a aussi passé aujourd'hui.

M. Sedgwick, après quelques remarques préliminaires, a lu, conformément à l'annonce faite Lundi dernier, les résolutions suivantes:

Résolu, qu'il soit levé, armé et équipé seize régimens de troupes auxiliaires, composés de 1000 soldats chaque, avec les officiers nécessaires.

Résolu, que les officiers Commissionnés des dits régimens soient appointés comme les autres officiers des Etats Unis, et que les officiers non-commissionnés et soldats soient enrôlés pour le terme de deux ans; et avec cette condition, que si la guerre s'allumait durant ce tems là entre les Etats Unis et quelque puissance Européenne, ils seront tenus de servir durant l'espace de trois ans après le commencement de la guerre, si elle continue aussi longtemps.

Résolu, que dans le cas d'une telle guerre, les officiers des dits régimens auront la même subsistance et le même grade et commandement que les officiers du présent établissement militaire des Etats Unis; mais excepté dans pareils cas ils ne seront payés que pour le tems qu'ils seront préens les jours d'exercice ci-après mentionnés.

Résolu, que chaque officier non-commissionné ou soldat, aura droit, en vertu de son enrôlement, à une gratification consistant en un habillement complet chaque année de la valeur de douze piastres, ainsi qu'à une compensation d'une demi piastre par chaque jour qu'il s'assemblera à l'effet de s'exercer, ce qui, excepté en cas de guerre avec quelque puissance Européenne, n'excédera pas vingt quatre jours dans l'année; et dans ce cas chaque officier non-commissionné et soldat aura droit à la même paie et aux mêmes rations, et sera sujet aux mêmes réglemens que les autres troupes des Etats Unis.

Résolu, que les dits régimens seront fournis d'armes et d'accoutremens aux frais des Etats Unis, pour être rendus à l'expiration du terme de leur service.

Résolu, qu'il soit pourvu des revenus par taxes ou droits, suffisans pour défrayer les dépenses de lever et payer les dites troupes.

Résolu, que dans deux ans et six mois après le tems qui sera prescrit par la loi, pour commencer d'enrôler les dites troupes, si durant ce tems là il ne s'allume pas de guerre avec quelque puissance Européenne, les susdits régimens seront abolis.

Résolu, que le Président des Etats Unis soit autorisé, si à son jugement la sûreté et le bien-être des Etats Unis le requierait, de mettre un embargo généralement et particulièrement sur les vaisseaux dans les ports ou havres des Etats Unis, pour un tems n'excédant pas en aucun tems quarante jours, et aussi de défendre pour pareil terme, généralement ou particulièrement, l'exportation de Marchandises des Etats Unis; et tel embargo ou prohibi-

so to prohibit for a like term, generally or particularly, the exportation of commodities from the United States, and such embargo or prohibition to continue from time to time, until the expiration of fourteen days after the commencement of the session of Congress next ensuing the present.

These resolutions were read twice and committed, and ordered to be printed for the use of the members.

Mr. S. went into an explanation of some parts of his resolutions.

He said peace being our object, we ought to present to the Belligerent powers, motives of policy and interest to co-operate with considerations of justice, in their conduct towards us.

The form contemplated would enable the government to present a firm countenance of resistance in any part of our territory where an attack might be contemplated.

There was another object of great importance, to which, the proposed force might be directed, and to which he believed it would be competent. To understand the propriety of this general observation, it was necessary to review the present conduct of Great Britain; and the motives which produce it. That country is now ardently pursuing conquests in the West Indies, and expects by them to indemnify herself, for her expences in the war. Her colonial possessions on this continent, and contiguous to the United States are the source, from which she hopes to supply her profitable West India colonies. From this consideration they are dear to her; and as she extends her West Indian dominions, these colonies will become more and more the object of her regard. They are contiguous to us, and within striking distance of the force contemplated by the resolutions. "Tho', said he, I hope the ambition of conquest will never direct the government of this country, yet if injuries become intolerable and retaliation our duty, we must inflict wounds in those parts where our enemy is vulnerable."

The resolutions contemplate as a probable contingency the propriety of laying an embargo on American vessels and prohibiting the exportation of the produce of the United States. If such an embargo shall be necessary the operation can be better performed by the President than by the Legislature. In a body as numerous as the Legislature, it is impossible to keep a secret for any length of time; and the delays which the necessary forms require, would be such that the effect of the measure would be lost before finally adopted—for every ship and all the produce which possibly could, would immediately be put out of the reach of government.

The reasons on which this idea of an embargo are founded, are, that Great Britain cannot supply her West Indies except from the United States.

In this situation of affairs he believed it would be found proper to put into the hands of the President a power to lay this embargo and in a moment to prevent all supplies going to the West Indies.

When we are once in the situation contemplated by the resolutions offered, we are then obliged to exert the means in our power for our defence (but he hoped we should not be impelled to this disagreeable necessity) we can speak a manly language to any one who may attempt to insult us.

He did not wish the Government to speak in the language of intimidation; but in the manly tone, and in the language of a free and independent nation; conscious that she possesses rights, and has the means of defending them. We should tell the belligerent powers, that we can make every reasonable allowance for a state of war:—That we have rights which must not be the sport of wanton and unprovoked violation. We should mark a line and boldly declare, that we will not permit it to be transgressed. Such firm and manly language, backed by the means of enforcing respect, and retaliating injuries. A capacity of withholding the supplies necessary for the prosecution of a favorite object. A respectable and active force, ready to strike in a vulnerable quarter.—such language under such circumstances must be heard and he trusted, would produce the desired effect.

He had the more confidence that this would be the case when he reflected that Great Britain would have no possible motive of interest, or ambition in a war with this country.—She had no injuries to revenge, nor any benefit to obtain by hostility with America.

He concluded by observing, that the nation of whose treatment we have a right to complain, viewing our resources, will reflect seriously on the consequence of imposing any further injuries, and for their own interest sake, will permit us to continue in a state of tranquillity and friendly intercourse with them.

March 14. Upon an attempt to clap in the gallery, Mr. Tracy moved that the committee should rise for the purpose of clearing it.

Mr. Dexter rose, and in a very animated manner complained of the insult. It would be the last stage of degradation, to suffer the national representation to be governed by a body out of its walls. Are we no longer the legislature. If we cannot deliberate here without suffering such an indignity, it is high time we should seek out a place where we may be more independent. He hoped the galleries would be cleared.

Mr. Ames thought it high time that the legislature should assert its independence, and by clearing the galleries, the only remedy in the present case, was to shew their decided abhorrence of such indecent conduct.

Mr. Clairbourne hoped, that for the ill behaviour of one person, a number of respectable and orderly persons would not be turned out.

Mr. Fitzsimons said, the offence was so slight that is the clapping so partial, that he hoped the motion would not be insisted on. The body of the gallery had certainly not behaved amiss, and the indecency originated with one or two indiscreet individuals. He hoped the insult would never again be repeated.

A few words dropt from several other members, which could not, distinctly, be heard.

Mr. Sedgwick rose. Does the gallery, he asked, contain the people of the U. States? He did not see his constituents there: He came from a district of the United States, which sent him to act independently. The men who have been guilty of this indecency, do not reflect that by such conduct they put at hazard all they should hold dear. When freedom of debate ceases, there is an end to liberty and all its blessings. Clearing of the galleries is the only manner of discouraging such proceedings unless the guilty could be pointed out. If no notice is taken of it, the precedent will be pregnant with great mischief. He hoped the motion would be carried unanimously.

Mr. Clark hoped that a question on the committee's rising, would not keep them sitting all day.

Mr. Nicholas remarked that though few were guilty of the indecorum, yet the intrusion was so indecent, and the principle it attacked so important, that in this, or any case of the same nature, if any member thought such conduct could injure the freedom of discussion, he would give his vote for clearing the galleries.

tion continuera de tems en tems jusqu'à l'expiration de quatorze jours après le commencement de la Session du Congrès prochain.

Ces Résolutions ont été lues deux fois, et référées à un Comité, et il a été ordonné de les imprimer pour l'usage des membres.

Mr. Sedgwick dit que la paix étant notre objet, nous devons représenter aux puissances belligérantes les motifs de politique et d'intérêt pour co-opérer avec les considérations de justice dans leur conduite envers nous.

La forme en contemplation mettrait le Gouvernement en état de présenter une ferme contenance de résistance dans aucune partie de nos territoires où l'on pourrait appréhender une attaque.

Il y avait un autre objet de grande importance; auquel; la force proposée devrait être dirigée, et auquel il croyait qu'elle pouvait être compétente. Pour entendre la propriété de cette observation générale, il était nécessaire de jeter un coup d'œil sur la conduite générale de la Grande Bretagne; et les motifs qui l'ont produite, le pais est à présent après poursuivre des conquêtes dans les Indes Occidentales, et espère par là s'indemnifier des dépenses de la guerre. Ses possessions colonielles sur ce continent si proches des Etats Unis font la source de laquelle elle espère suppléer ses Colonies profitables dans les Indes Occidentales. Par cette considération elles lui sont chères; attendu qu'elles augmentent ses possessions dans les Isles, ces Colonies deviendront de plus en plus l'objet de son attention. Elles sont proches de nous, et à une distance peu éloignée de la force contemplée par les résolutions. Quoique, dit-il, j'espère que l'ambition des conquêtes ne dirigera jamais le Gouvernement de ce pais, si les agressions deviennent insupportables, et rétaliation notre devoir, nous devons frapper dans les endroits où notre ennemi est le plus faible."

Ces résolutions ont en vue comme une contingence probable la propriété de mettre un embargo sur les vaisseaux Américains, et d'empêcher l'exportation du produit des Etats Unis. Si un tel embargo était nécessaire, l'opération peut être mieux faite par le Président que par la Législature. Dans un corps aussi nombreux que la Législature, il est impossible de garder un secret pour aucun espace de tems, et les retardemens, que les formes nécessaires requièrent, seraient tels que les effets de telles mesures seraient perdus avant qu'elles fussent finalement adoptées, car tous les vaisseaux et tout le produit, seraient immédiatement mis hors du pouvoir du Gouvernement.

Les raisons sur lesquelles l'idée d'un embargo est fondée, sont, que la Grande Bretagne ne peut approvisionner les Isles, que des Etats Unis.

Dans cette situation des affaires, il croyait, qu'on devrait trouver à propos, de donner au Président le pouvoir de mettre cet embargo, et dans un moment d'empêcher tous secours d'aller aux Indes Occidentales.

Quand nous serons une fois dans la situation que les résolutions offertes ont en vue, et si alors nous sommes obligés de mettre en force les moyens en notre pouvoir pour notre défense (mais il espérait que nous ne serions pas contraints à cette nécessité désagréable) nous pouvons tenir un langage mâle, à quiconque oseroit nous insulter.

Il ne devrait pas que le Gouvernement parlât d'une manière à intimider; mais dans le langage mâle d'une Nation libre et indépendante, étant convaincu qu'elle possède des Droits, et a les moyens de les défendre. Nous devons dire aux puissances belligérantes, que nous pouvons faire toutes les louanges nécessaires pour un état de guerre. Que nous avons des droits qui ne doivent pas être le jouet de violences non-provoquées. Nous devons tracer une ligne et déclarer hardiment que nous ne permettrons pas qu'elle soit violée. Un langage aussi ferme et aussi mâle, soutenu par les moyens de commander le respect, et de rétalier les injures. Et ayant le pouvoir d'empêcher les approvisionnements nécessaires pour un objet favori. Une force respectable et active, prête à tomber sur un quartier dépourvu. Un tel langage sous de pareilles circonstances doit être entendu, et il espérait qu'il produirait l'effet désiré.

Il avait plus encore de confiance que ce seroit le cas, quand il réfléchissait, que la Grande Bretagne ne pouvait avoir aucun motif d'intérêt ou d'ambition dans une Guerre avec ce pais. Elle n'avait aucune injure à venger, ni aucun profit à obtenir dans une guerre avec l'Amérique.

Il conclut en observant que la Nation, de la conduite de laquelle nous avions droit de nous plaindre, en voyant nos ressources réfléchir sérieusement sur les conséquences d'aucunes nouvelles agressions, et pour son propre intérêt nous laissera jouir d'un état de tranquillité et d'un entreours amical avec elle.

Le 14 Mars. Sur une tentative d'applaudissement dans la Galerie, Mr. Tracy mouva, que le Comité se sépara pour la vuidier.

Mr. Dexter se leva, et se plaignit d'une manière très vigoureuse de l'insulte. Ce seroit, dit-il, le dernier degré de dégradation de souffrir que la représentation Nationale soit gouvernée par un corps qui est hors de son enceinte. Ne sommes nous plus la Législature? Si nous ne pouvons délibérer ici sans souffrir une tel indignité, il est tems que nous cherchions un endroit où nous puissions être plus indépendans. J'espère que les Galleries seront vuidées.

Mr. Ames dit qu'il était grand tems que la Législature assertât son indépendance, et qu'en vuidant les Galleries, unique remède dans le cas actuel, elle montrât son abhorrence décidée pour une conduite si indecente.

Mr. Clairbourne dit qu'il espérait que par rapport à la mauvaise conduite d'une personne, un nombre de personnes respectables ne seraient pas mises dehors.

Mr. Fitzsimons dit, que l'offense était si légère, qu'il espérait que l'on n'insulterait pas sur la motion; que le corps de la Galerie ne s'était certainement pas mal conduit, et que l'indécence provenait d'un ou de deux individus; qu'il espérait que cette insulte ne serait jamais réitérée.

D'autres Membres dirent quelques mots que l'on ne put entendre distinctement.

Mr. Sedgwick. La Galerie contient-elle le peuple des Etats Unis? Je n'y vois pas mes constituans. Je suis venu d'un district des Etats Unis qui m'envoie pour agir avec indépendance. Ceux qui ont été coupables de cette indécence ne font pas réflexion que par une pareille conduite ils risquent tout ce qu'ils ont de cher. Quand la liberté des débats cesse la liberté, et toutes les bienfaits cessent aussi. Vuidier les Galleries est la seule manière de décourager de pareils procédés, à moins que les coupables ne puissent être indiqués. Si on n'y fait pas attention cet exemple produira beaucoup de mal. J'espère que la motion passera unanimement.

Mr. Clark. J'espère qu'une question sur la levée du Comité ne nous occupera pas toute la journée.

Mr. Nicholas remarqua que quoique peu de personnes fussent coupables de cette indécence, néanmoins l'intrusion était si indecente, et le principe qu'elle attaquait si important, que dans ce cas ou autres de pareille nature, si quelque Membre pensait qu'une pareille conduite peut faire tort à la Liberté des discussions, il voterait pour que les Galleries fussent vuidées.

Mr. Dexter remarqua, que quelque accidentelle et triviale que put pa-

Mr. Dexter remarked, however incidental and trivial the present question might appear, it was in reality important. It is important, for the cause of it strikes deep at the foundation of all representative government. At first, he said, he felt resentments at the insult: his feelings had now matured into the most profound indignation. He did not mean to criminate the majority of the gallery: on the contrary, their not joining in the indecency, shews that they disapproved of it. But though a majority were guilty, yet clearing the galleries was the only mode by which the legislature could shew their disapprobation of such conduct, or check the danger of the precedent. What is the body that is deliberating within these walls? The Representatives of the people. And who are the gallery? Many individuals, in it, are no doubt highly deserving as citizens, but they are not delegated to legislate, they have not received the suffrages of the people.

He considered the insult as in the nature of treason against his country. It must have been an act of a madman or of a traitor—it is making war against the first principle of freedom. If the motion was withdrawn, he should feel no uneasiness, but if a question was taken he hoped the committee would be unanimous.

Mr. Madison viewed the business was placed on its true footing. It is, no doubt, a hardship that the misbehaviour of one or two individuals, should banish an otherwise orderly gallery; but as a line cannot be drawn, clearing the galleries was the only remedy. Especially on important questions, the request of any member, who might conceive similar conduct as an attack on the independence of deliberation, would command his voice for clearing the galleries.

Mr. Tracy said, this was not the first instance of this kind of indecency within this session. This was the third instance within his knowledge, and the insult came in all cases from the same fellow, who was this time more successfully seconded than on the two former occasions. He believed it the duty of the house to make an example, in order to prevent a repetition of such dangerous practices. He should vote in favour of clearing the galleries if he was sure of being alone in the vote, or if it was even to cost him his life.

Mr. Wadsworth, in addition to the weighty reasons given for the sake of the orderly people in the gallery, wished it cleared; for if the spirit is not checked, no decent person will be seen there.

Mr. Hillhouse thought it right that the committee should rise for the purpose of clearing the galleries.

Mr. Kittera thought the Serjeant at arms should be directed to apprehend the fellow who was at the bottom of the disturbance.

Mr. Fitzsimons said, he should not have proposed that the motion be waved, if he had known that this was not the first time such indecency had been practised this session.

The committee rose.—In the house, it was proposed, that the person guilty of letting the example, shall be apprehended; but on Mr. Tracy's remarking that he had moved off, clearing the galleries was the only alternative left.

Some further observations were made, and then the galleries were cleared.

#### VIENNA, DECEMBER 6.

We learn, that the Emperors of Russia, under the guarantee of Great Britain and Austria, has obtained from the Porte the long wished for consent, to pass the Dardanelles with a Russian fleet, and thereupon promised to take a more decisive part in the war against France.

#### PARIS, DECEMBER 13.

Madame du Barre was executed on the 9th inst. in the evening, on the Place de la Revolution. The executioner was under the necessity of supporting her in his arms during the whole way. Being arrived at the foot of the scaffold, the two assistants of the executioner were obliged to lift her upon it.—When they were at the point of fastening her on the plank, she exerted all her strength and ran to the other side of the scaffold. She was soon brought back and tied. Her head was immediately struck off.

LONDON, Decr. 26. Saturday, Lord Howe attended the board of admiralty; and it was yesterday confidently reported, that his Lordship had resigned the command of the Channel fleet.

#### QUEBEC, APRIL 10.

##### HOUSE OF ASSEMBLY.

FRIDAY, 4th April.

The Judicature Bill passed the House, and was ordered to be carried up to the Legislative Council.

Saturday, 5th. The House took into consideration the second report of the Committee on the Note of Hand Bill, and after making some amendments thereto, adjourned.

Monday, Tuesday and Wednesday, the House went into Committee on the Militia Bill and passed some of the Clauses thereof with amendments.

Monday the 7th inst. at Beau Port, was married Major T. Wm. Augustus Romer of the 1st battalion of the 60th or Royal American regiment, to Miss Mary Anne Cuthbert, 2d daughter to James Cuthbert, Esq. Seigneur of Berthier, &c. &c. &c.

To be LET and entered upon the First of May next:



THAT Elegant House, N° 6, Port Louis Street, lately occupied by H. R. H. PRINCE EDWARD, and at present by the Lord Bishop of Quebec. There are good Cellars, an excellent Garden, and one of the best Stables in the Province. Coach houses, &c. &c.

Also, WOODFIELD House and Gardens, with good Out-houses, Stables, &c. and about Forty-two Acres of good Pasture Land.

For further particulars application to be made to Miss MABANE, Quebec, 4th March, 1794. OR TO MONRO & BELL.

QUEBEC: PRINTED BY JOHN NEILSON, N° 3, MOUNTAIN-STREET.

raire la présente question, elle était réellement importante. Elle est importante parceque sa cause frappe profondément au fondement de tout Gouvernement représentatif. D'abord, dit-il, j'ai senti l'insulte, et à présent mes sensations se sont converties en la plus profonde indignation. Je n'entens pas inculper la majorité de la Galerie, au contraire, ne s'étant pas jointe à cette indecence, elle en témoigne sa désapprobation; mais quand une majorité serait coupable, le vuiderment des Galleries est la seule voie par laquelle la législature peut montrer sa désapprobation d'une telle conduite, ou prévenir le danger de l'exemple. Quel est le corps qui délibère dans l'enceinte de ces Murs? Les représentans du peuple. Quelle est la Galerie? Elle contient sans doute plusieurs dignes Citoyens; mais ils ne sont pas délégués pour faire des loix; ils n'ont pas reçu les suffrages du peuple.

Je considère cette insulte comme une espèce de trahison contre la patrie. C'est l'action d'un insensé ou d'un traître. C'est faire la guerre au premier principe de la Liberté. Si on retire la motion, je ne m'en inquiète pas, mais si on propose une Question, j'espère que le Comité sera unanime.

Mr. Madison dit qu'il croyait que l'affaire était placée sur sa vraie base. Il est, sans doute très dur que la mauvaise conduite d'un, ou de deux individus, puisse bannir une Galerie qui se comporte bien d'ailleurs; mais comme une ligne ne peut être tracée, le vuiderment des Galleries est le seul remède. Surtout sur des questions importantes, le désir d'un Membre, qui pouvait concevoir une conduite semblable comme une attaque sur l'indépendance des délibérations suffit pour que les Galleries soient vidées.

Mr. Tracy dit que ce n'était pas la première instance d'indecence de cette sorte dans le cours de cette session. C'était la troisième fois à la connaissance, et l'insulte venait dans tous les cas de la même personne, qui a été cette fois mieux secondée que dans les deux premières occasions. Il croyait que c'était le devoir de cette Chambre de faire un exemple, pour prévenir une répétition de telles pratiques dangereuses. Il voterait pour vuider les Galleries, s'il était sûr d'être le seul de cette opinion, ou quand même il serait sûr qu'il lui en coûterait la vie.

Mr. Wadsworth en addition aux raisons importantes déjà données, en considération des personnes décentes dans la Galerie, désira qu'elle fut vidée, car si on ne met pas un frein à cet esprit, on n'y verra personne.

Mr. Hillhouse croyait qu'il était juste que le comité se levât pour vuider les Galleries.

Mr. Kittera pensait que le Sergent d'armes devait être ordonné d'arrêter la personne qui était l'auteur de ce trouble.

Mr. Fitzsimon dit, qu'il n'aurait pas proposé qu'on eût aucun égard à la motion, s'il n'eût su que ce n'était pas la première fois que telle indecence avait été pratiquée dans cette session.

Le Comité se leva.—Il fut proposé dans la Chambre que la personne coupable d'avoir donné l'exemple devait être arrêtée, mais Mr. Tracy ayant remarqué qu'elle s'était évadée, la seule alternative qui restait était de vuider les Galleries.

Quelques autres observations furent faites, et alors les Galleries furent vidées.

#### VIENNE, 6 DECEMBRE.

Nous apprenons que l'Impératrice de Russie, sous la garantie de la Grande Bretagne et de l'Autriche, a obtenu le consentement longtems désiré de passer les Dardanelles avec une flotte Russe, et a promis en conséquence de prendre une part plus décisive dans la guerre contre la France.

#### PARIS, 13 DECEMBRE.

Madame Dubarré a été exécutée le 9 de ce mois au soir, sur la place de la Revolution. Elle ne s'est pas comportée avec fermeté. L'Exécuteur a été obligé de la soutenir dans les bras durant tout le cours du chemin. Etant arrivée à l'échafaud, les deux assistants de l'exécuteur l'y ont montée. Quand ils furent sur le point de l'attacher à la planche, elle fit tous ses efforts, et courut à l'autre côté de l'échafaud. Elle fut bientôt ramenée et attachée. Sa tête fut coupée dans l'instant.

Londres, 26 Dec.—Samedi le Lord Howe assista au Conseil d'amirauté; et il fut hier rapporté avec confiance, que la Seigneurie avait résigné le commandement de la flotte de la Manche.

#### QUEBEC, 10 AVRIL.

##### CHAMBRE D'ASSEMBLÉE.

VENERDI, 4 Avril.

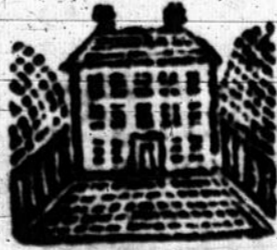
Le Bill de Judicature a passé dans la Chambre, et il a été ordonné qu'il fut porté au Conseil Législatif.

Samedi, 5. La Chambre a pris en considération le second rapport du Comité sur le Bill des Billets promissaires, et après y avoir fait quelques amendemens, a ajourné.

Lundi, Mardi et Mercredi. La Chambre s'est formée en Comité sur le Bill de Milice, et a passé quelques-unes des clauses d'icelui avec des amendemens.

Lundi le 7 du Courant fut Marié à Beauport le Major T. Wm. AUG. ROMER du 1er Bataillon du 60me Regiment ou Royal Américain, avec Mademoiselle MARIE ANNE CUTHBERT, seconde fille de JAMES CUTHBERT Ecuyer, Seigneur de Berthier, &c. &c. &c.

A LOUER et prendre en Possession le 1er Mai prochain:



UNE Maison élégante N° 6, située sur la Rue St. Louis, ci-devant occupée par S. A. R. le PEINCE EDOUARD, et maintenant par le Lord Evêque de Quebec. Il y a de bonnes Caves, un excellent Jardin, une des meilleures écuries de la Province, des Remises, &c. &c.

AUSSI la Maison et Jardins de WOODFIELD, avec de bons bâtimens en dépendans, Etables, &c. et environ 42 Acres de bon Pâturage. Pour plus ample détail, on s'adressera à Mademoiselle MABANE, ou à Quebec, 4 March, 1794. MONRO & BELL.

QUEBEC: CHEZ JOHN NEILSON, N° 3, RUE LA MONTAGNE.